

donna au Cours Complémentaire d'excellents conseils et me prépara à mon rôle de directeur d'école annexe. Il sortait d'ici où il avait dirigé les études de la Section; nul, mieux que lui, ne pouvait me documenter sur les fonctions que j'étais appelé à remplir.

A l'Ecole Normale, j'eus d'autres maîtres. D'abord, à la Section, en la personne de M. Redon, dont les cours nous séduisaient par le charme d'une langue pure, élégante, toute en nuances; ensuite en la personne des directeurs qui se sont succédé: M. Ab der Halden aux initiatives hardies et d'une brillante originalité; M. Guillemain, d'une expérience administrative consommée; M. Dumas, esprit méthodique et précis et d'une grande indulgence, sous des dehors un peu distants; et je continue à m'instruire sous la direction de M. Dupuy qui connaît l'art d'habiller dame pédagogie de vêtements gracieux pour la rendre plus aimable.

Voilà mes maîtres. Je m'incline avec respect sur la tombe de ceux qui ont disparu et j'assure les autres de mon indéfectible affection.

Mesdames, Messieurs,

Quand on a vieilli dans la maison, une chose frappe: les directeurs remplacent les directeurs, les professeurs remplacent les professeurs, le maussade monastère d'il y a quarante ans se transforme, d'année en année, en un lieu de plus en plus accueillant, mais une chose demeure: l'esprit de Bouzaréa! Et c'est à cet esprit, jeunes gens, que je vous demande de rester fidèles. Vous aurez comblé les désirs de vos maîtres en demeurant pénétrés de cette idée que vous n'avez en mains, au sortir de l'école, que des instruments de travail et que c'est à vous, à vous seuls, qu'il appartient de poursuivre votre instruction, tout en remplissant scrupuleusement et toujours de mieux en mieux vos obligations professionnelles.

J'aime votre jeunesse ardente, impétueuse, impatiente à ses heures; comme la jeunesse de tous les temps, vous aimez à vous tenir à l'avant-garde des idées et vous vous plaisez à juger, avec une sévérité qui nous fait sourire, l'état de choses qui a existé avant vous et que vous comptez bien réformer sous peu. Mais cette candeur ne témoigne-t-elle pas de votre générosité, des richesses de votre cœur?

Nous le savons, vous avez, en effet, plus de cœur que de tête, plus de rêves que de flexion. Vos belles imaginations s'épanouissent dans toute leur sève et dans tout leur éclat. Nous comprenons, dans vos natures ardentes, ces réactions succédant à l'action, ces folies balayant la raison.

Mais comme vous êtes l'espoir de demain, que l'école compte sur vous, nous vous disons: Proposez, dès maintenant, un haut idéal à l'activité de vos jeunes années, acquérez les moyens d'atteindre à une culture qui rende votre esprit accessible aux idées générales, afin que vous puissiez trouver, suivant la belle parole de Maeterlinck: « une possibilité de vie supérieure dans l'humble et inévitable réalité quotidienne ». Et puis, aimez les enfants, ces jeunes âmes prêts à vibrer, et faites-en la conquête.

Pour reprendre une vieille comparaison, « l'âme enfantine est une cire molle qui garde les empreintes de la main qui la touche »; pétrissez-la délicatement, pour en faire une œuvre qui soit un jour l'honneur de l'artiste et le bonheur de l'enfant.

On raconte que Michel-Ange, parcourant ses ateliers, s'arrêta un jour devant l'esquisse d'un de ses élèves. Le travail révélait des qualités, mais il y manquait quelque chose que le maître exprima en écrivant simplement au-dessous: amplius. Ce qui manquait, en effet, c'était l'imagination, l'envolée; l'auteur n'y avait pas assez mis de lui-même, il ne s'était pas « donné ». Je ne vous redirai pas le mot de Michel-Ange pour essayer de vous faire croire que je connais le latin que j'ai le regret d'ignorer, mais je vous conseille d'apporter à remplir votre tâche de demain, cette « flamme de vie » dont parle Michelet.

Pour exprimer ce don de soi de l'un des leurs au métier, les militaires ont coutume d'user d'une formule concise: « Sers bien! » disent-ils. Vous serez, jeunes gens, des maîtres qui servent bien l'école parce qu'en servant bien l'école vous servirez bien la France à laquelle vous avez mission de préparer des citoyens instruits de leurs devoirs autant que de leurs droits, et dévoués à la Patrie.

Mesdames, Messieurs, je m'excuse d'abuser de vos instants; un mot encore, pour tant, et j'ai fini.

Je suis touché, au-delà de toute expression, de la magnifique croix que vous avez la délicatesse de m'offrir. Ce sera un souvenir précieux pour moi; il ira rejoindre les quelques souvenirs de famille qui, marquant d'une manière tangible les grands événements de l'existence, sont pour nos cœurs d'un prix inestimable.

Vous m'avez comblé en associant ma femme à cette fête et, pour elle, je vous remercie, chers enfants, des fleurs que vous lui

avez gracieusement offertes. Elle fut, pendant la guerre, au cours de cruelles maladies qui menaçaient de faire sombrer en même temps le physique et le moral, celle qui console et qui soigne. Il m'est doux de lui faire hommage des beaux rayons de ma croix.

Pas de fête sans musique. La musique, et en particulier le chant choral, retentit sur notre être en délicieux écho. Le lien mystérieux qui réunit chef, exécutants et auditeurs crée une communion d'âmes au charme pénétrant. Je suis certain de traduire les impressions de tous en adressant à M. Rizzo et à ses élèves nos chaleureux compliments.

A nous voir réunis dans cette salle où les choses ont revêtu un aspect inaccoutumé de joie pour les yeux, je ne saurais oublier l'intendant de la maison, notre aimable Econome qui reste, d'une manière agissante, un ami dévoué de l'Ecole annexe. Je remercie très vivement M. Delpretti pour toute la peine qu'il s'est donnée et, au nom de tous encore, je lui présente nos félicitations pour la manière aussi ingénieuse qu'élégante dont il a résolu le difficile problème: introduire ici un contenu de volume supérieur au contenant!

Que MM. Di Luccio et Coisy, les actifs organisateurs de notre belle réunion veuillent bien enfin accepter mes sincères remerciements et croire que j'apprécie à sa valeur leur geste de parfaite camaraderie.

Messieurs, je bois à vos santés et à la santé de vos familles, au rayonnement de l'Ecole laïque, à la prospérité de l'Algérie, et je vous demande, jeunes gens, d'unir mon crépuscule à votre aurore pour souhaiter que la France, après avoir été la première à émanciper les peuples, soit la première à les unir et pour confondre dans un même amour, la France et l'humanité.

Il serait inutile de prolonger le compte rendu de cette manifestation que les quotidiens ont relaté en détail dans leurs colonnes.

Mais il serait mal de passer sous silence l'enthousiasme qui s'emparait de tous pendant que chaque personnalité faisait l'éloge de M. Magnou. Et la réponse que fit le directeur de l'Ecole annexe fut coupée de nombreux vivats à l'adresse des maîtres de l'Ecole de Bouzaréa.

La manifestation fut interrompue un instant par une collation au champagne que les professeurs, organisateurs de la fête avaient eu la délicatesse d'offrir, afin que l'Ecole normale participe tout entière et de tout cœur à la remise de la croix à M. Magnou.

Les élèves-maîtres et les enfants de l'Ecole annexe exécutèrent un chœur, « l'Ode à la joie », qui clôtura la mémorable fête du 5 décembre 1935.

Après les admirables paroles pro-

Economie
Commodité
EN BRULANT LE BON
COKE LEBON

LEBON & C^{ie}
41, Rue Denfert-Rochereau
ALGER

Le Gérant: M. COISY

Imp. Gutenberg. — Alger.